

l'âge ingrat

Critique

Un verre d'eau tiède dans l'océan pop

Avec un tel titre (et une telle référence à David Bowie!), on aurait pu penser que «Changes» assurait un virage artistiquement audacieux. Mais pour déclarer sa flamme en seize titres à son épouse Hailey Bieber, Justin a préféré revenir au «Chilled R&B», caractérisé par une voix langoureuse sur synthés atmosphériques et beats hip-hop downtempo. Un courant particulièrement en vue en Amérique, dont la star canadienne était l'un des instigateurs sur la *mixtape* très réussie «Journals» (2013) et son dernier album en date, «Purpose» (2015), machine à tubes où les DJ et producteurs Skrillex et Diplo emmenaient avec talent le R'n'B «bieberien» vers l'electro-dance. Problème? Là où les deux disques précités fixaient la tendance et préparaient le terrain à une esthétique désormais prédominante dans le genre musical, «Changes» semble au contraire surfer sur la vague. Et raccrocher les wagons à une locomotive aujourd'hui tenue par de nouvelles stars comme Kehlani, Summer Walker ou Post Malone - Justin Bieber les invite d'ailleurs tous trois sur cet album, pour des *featurings* à la fadeur consternante au vu du potentiel de ces rencontres. Même constat du côté des duos avec les rappers Quavo («Intentions») et Travis Scott («Second Emotion»), dont les couplets bâclés ne sauvent pas la pauvreté mélodique des morceaux. Il faudra attendre un trio de titres guitares-voix doux («E.T.A.», «Changes»), «That's What Love Is») pour que le chanteur romantique rappelle toute l'étendue de son talent. Et laisse éclater ses *vibes* séductrices. **A.C.**



«Changes»
Justin Bieber
Island



Rencontre avec Pierre Perret pour retrouver Rémy. DUPUIS

Didier Tronchet piste avec talent un chanteur perdu

Bande dessinée L'auteur français raconte sa propre quête d'un auteur disparu, Jean-Claude Rémy, qu'il a imagé dans un album aussi nostalgique que philosophique

«Il est remarquable, et je pèse mes mots», assénait Pierre Perret au micro de Jacques Martin à l'émission «Musique & Music» en 1977. L'interprète du «Zizi» parlait de Jean-Claude Rémy, dont il a édité le premier album. «C'est vraiment un garçon qui a des choses à dire comme peu en disent aujourd'hui et comme peu en ont dit depuis longtemps. Il a des choses merveilleuses à raconter. [...] Je suis sûr qu'il ira très loin.» En fait, Jean-Claude Rémy ira très loin... dans les mers du Sud, tenir un hôtel sur une île au large de Madagascar. Le succès n'était pas fait pour lui, qui admirait plus que tout Georges Brassens, lequel le complimentera en retour.

Un autre fan de Jean-Claude Rémy est lui scénariste et auteur de BD. Didier Tronchet a fait les belles heures de l'humour noir avec son loser Jean-Claude Tergal avant de se diversifier comme écrivain de romans et de récits de voyage. Avec «Le chanteur perdu», il raconte avec brio sa propre enquête pour retrouver celui qui n'aura fait qu'un seul album aux douze chansons taillées comme des bijoux. «Les corniauds» raconte sa propre histoire: il est le fils d'un baryton sans contrat parti diriger un hôtel en Indochine dans les années 30 tombé amoureux de la bonne avec le consentement de son épouse. La famille revient en France à l'arrivée des communistes, et le bâtard métis devient coopérateur au Maroc, chanteur, enseignant en biologie, moniteur de plongée sous-marine avant cet exil final dans l'océan Indien.

Tronchet, lui, a un peu imagé et détourné l'histoire dont le héros est un bibliothécaire déprimé qui imagine retrouver le bonheur en même temps que la trace de Rémy Bé, ce chanteur perdu qui avait illuminé sa jeunesse contestataire. La (fou)traque se fait au petit bonheur la chance, depuis ce viaduc de Morlaix qui faisait la pochette de l'unique album de Bé jusqu'au lycée et à ces jeunes filles -

«Adieu petites intouchables/Que j'effleurais par la pensée/Naïves bavardes insupportables/Que je humais les yeux fermés». On s'égare au cap Gris-Nez où le «Grand Raoul» s'est pendu, on rend visite à Pierre Perret qui avait découvert le chanteur grâce à la cassette que sa sœur, dame pipi, lui avait remise dans un restaurant. On rencontre celle-ci, devenue spécialiste en soins palliatifs, puis son fils, Alain Rémy, que les amateurs de BD connaissent sous le nom de Gaston.

Didier Tronchet s'égare ainsi avec bonheur, enlise sa voiture dans les marées bretonnes, se pique aux oursins malgaches avant de se faire mordre par une scolopendre. Quand il retrouve enfin son idole, il supporte mal de la voir devenue un gros colon qui joue à la pétanque pendant que son épouse Tity fait tourner la baraque. Il faudra un cyclone pour le réconcilier avec son chanteur perdu qui joue toujours de la guitare avec la voix un peu éraillée par l'âge. Sur l'île, Rémy retouche la chanson que désirait écrire le dessinateur, «Des nouvelles de moi», avant de lui offrir le seul exemplaire d'un nouvel album réalisé avec les moyens du bord, «Les chansons du ponton».

Il faut voir sur YouTube leur duo, Tronchet à la gratte, Rémy à la voix pour rejouer «Don Juan» de l'album mythique: «jadis, vous lui auriez parlé de mariage/D'épouse, de gamins, de soirées cheminées/Il vous aurait fait: «Beurk!» ricané au visage/Avec un bras d'honneur par-dessus le marché!» C'est pourtant ce qu'ont fait, chacun à sa manière, le chanteur et le dessinateur, revenus d'une destinée trop linéaire pour s'interroger sur le sens de leur vie, sur ce qu'ils voulaient en faire, sur leurs priorités. Si Jean-Claude Tergal peinait à conclure, son père Tronchet le fait ici avec émotion et justesse. **David Moginier**



«Le chanteur perdu»
Didier Tronchet
Éd. Dupuis, Aire
Libre, 184 p.

La famille Allen se vole dans les plumes

Édition

L'annonce de la publication des Mémoires de Woody par lui-même fait hurler au scandale son fils Ronan, limier des temps #MeToo

À l'heure où l'indignation se dégage plus vite que les revolvers dans un western spaghetti, la maison Hachette avait-elle anticipé celle de Ronan Farrow? Le fils de Woody Allen n'a en tout cas pas manqué de s'offusquer de la publication surprise, et prochaine, de l'autobiographie du réalisateur new-yorkais, faisant à celle-ci (autant qu'à son propre ouvrage sur l'affaire Weinstein) une publicité bienvenue.

Ronan Farrow a ainsi violemment critiqué mardi l'annonce de la publication le 7 avril prochain des Mémoires paternels, annonçant qu'il ne souhaitait pas partager la même maison d'édition que lui et quitterait donc le groupe d'édition. «Hachette n'a pas procédé à des vérifications quant au contenu de ce livre», a affirmé le fils de Woody Allen, qui a pris ses distances depuis longtemps avec son père. Ronan Farrow a soutenu que l'éditeur n'avait pas contacté sa sœur Dylan pour comparer sa version à celle de son père adoptif, ce qui est, pour lui, «un manque fou de professionnalisme [qui] démontre un manque d'éthique et de compassion pour les victimes d'agressions sexuelles».

Depuis le début du mouvement #MeToo en octobre 2017, Woody Allen a été rattrapé par les accusations d'abus sexuels lancées en 1992 par sa fille adoptive, Dylan Farrow, alors âgée de 7 ans. Après enquête, le procureur avait à l'époque conclu à un non-lieu. Soutenue par sa mère adoptive Mia Farrow et son frère Ronan, Dylan Farrow a renouvelé, début 2018, ses accusations, que Woody Allen a toujours réfutées.

L'éditeur Grand Central Publishing, filiale de Hachette, avait annoncé lundi, à la surprise générale, avoir acquis les droits des Mémoires du metteur en scène new-yorkais. Selon la maison d'édition, «À propos of Nothing» (à propos de rien) est «un récit exhaustif de la vie de Woody Allen, à la fois personnelle et professionnelle», selon le descriptif publié par Grand Central Publishing.

Ronan Farrow a publié, en octobre, son second livre, «Catch and Kill», qui évoque les dessous de son travail d'enquête pour révéler les accusations de harcèlement et d'agression sexuelle dont fait l'objet le producteur Harvey Weinstein. Succès d'édition, l'ouvrage est édité par la maison Little, Brown and Company, filiale de Hachette, et traduit en français chez Calmann-Lévy sous le titre «Les faire taire». Contactés par l'AFP, Grand Central Publishing et Hachette Book Group n'ont pas donné suite dans l'immédiat. **F.B. et AFP**

Road trip dans le Montana à la recherche des truites perdues

Littérature

Antonio Albanese questionne l'appartenance identitaire dans son roman en lice pour le Prix des lecteurs lausannois

Mais qu'est-il arrivé aux truites arc-en-ciel? Dans le roman d'Antonio Albanese retenu pour le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne, elles désertent tout un État américain. L'historien de l'art, musicien et écrivain, rencontrera ce samedi le public pour évoquer «La disparition des arcs-en-ciel dans les rivières du Montana» (L'Âge d'Homme).

Le récit suit le journaliste suisse Ernesto Pirroni, qui se rend sur place pour enquêter, profes-



Antonio Albanese est le dernier de cette édition du prix à rencontrer le public.

SÉBASTIEN AGNETTI

sionnalisme et non-jugement en bandoulière. Son entreprise prend vite un tour improbable, et,

loin d'apporter des réponses, sert de prétexte à une exploration sociologique de cet État fortement attaché aux valeurs traditionnelles et patriotiques.

Le héros assiste à un rodéo, découvre la «lutte aux cochons» et croise divers personnages hauts en couleur, tel un biologiste paranoïaque, une hippie sur la piste des «familles arc-en-ciel» ou un Indien qui lui inflige une cinglante leçon sur les préjugés.

Une moitié s'inspire de personnages réels, l'autre de la fiction, car l'auteur a d'abord découvert cette région à travers la littérature, avant d'y voyager. La figure la plus reconnaissable reprend celle du capitaine Achab, mais ici le vieux loup de mer narre avec emphase comment son ge-

nou s'est brisé sous l'assaut, non pas d'une baleine blanche, mais d'une... carpe albinos.

Le pastiche et l'ironie affleurent souvent. Ainsi Ernesto, désireux d'adopter une mise propre à le fondre dans la masse, se retrouve propulsé dans un raout de motards alors qu'il a sorti stetson et bottes de cow-boy.

Cette enquête farfelue sert surtout à questionner l'identité, et l'appartenance à un lieu. Comme en témoignent les Indiens du Montana parqués dans des réserves, être les premiers sur une terre n'offre aucune garantie d'en jouir librement. Aux nationalistes, l'auteur oppose l'épaisseur des trajectoires individuelles et des métissages. Car comme son narrateur, Antonio Albanese, né

à Lausanne de mère espagnole et de père italien, se dit un «pur produit de la deuxième génération, avec un sentiment d'identité moins ancré dans une seule nation». Il souhaitait ainsi montrer que «la culture peut devenir une patrie davantage que la terre».

À ce titre, l'auteur ne cache pas sa peur de l'impérialisme culturel américain, qu'il a traduite notamment par un travail sur la langue, avec des dialogues volontairement contaminés par des anglicismes. Quant aux truites arc-en-ciel du Montana, elles vont bien, merci. **Caroline Rieder**

Lausanne Palace, sa 7 mars, 11 h. Entrée libre, inscription à l'adresse prixdeslecteurs@lausanne.ch lausanne.ch/prixdeslecteurs

En deux mots

Le FIFF est annulé

Coronavirus Le Festival international de films de Fribourg (FIFF) renonce à tenir sa 34^e édition en raison des restrictions mises en place en lien avec l'épidémie de coronavirus. Il devait se dérouler du 20 au 28 mars. **ATS**

James Bond est reporté

Épidémie Les fans de James Bond devront prendre leur mal en patience: la sortie du prochain volet des aventures du célèbre espion britannique, «No Time To Die», a été repoussée d'avril à novembre en raison de craintes liées au coronavirus. Des associations avaient plaidé lundi dans une lettre ouverte pour le report de la sortie du film. Sur Twitter, des déçus ont ironiquement fait valoir, en référence au titre du film, que ce nouveau calendrier donnait effectivement le temps de mourir. **ATS**